

Conflits des générations et politique étrangère en suisse

Autor(en): **Kerr, Henry / Handley, David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annuaire suisse de science politique = Schweizerisches Jahrbuch für Politische Wissenschaft**

Band (Jahr): **14 (1974)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-171922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONFLITS DES GÉNÉRATIONS ET POLITIQUE ÉTRANGÈRE EN SUISSE

par

Henry Kerr

Professeur assistant

et

David Handley

Professeur suppléant

Département de science politique, Université de Genève

I. L'origine des conflits des générations

Au zénith du mouvement étudiant en 1968 il apparaissait se former un fossé impossible à combler entre les générations en Europe aussi bien qu'aux États-Unis.² Les divergences entre les jeunes et les vieilles générations éclataient au grand jour et semblaient trouver une expression politique. Il se pourrait que cette opposition n'ait jamais connu en Suisse les mêmes proportions de paroxysme qu'elle a atteintes dans les pays voisins. Toutefois, la Suisse paraît être atteinte par ce mal, du moins aux yeux des vieilles générations, dans la mesure

1 Les résultats exposés ici se basent sur les données d'une enquête par sondage réalisée sur l'ensemble du territoire suisse et portant sur le comportement électoral. L'enquête a été financée par le *Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique* (Requête No. 1437/70) et réalisée sous la direction des Professeurs Dusan Sidjanski et Gerhard Schmidtchen. Nous tenons à leur exprimer notre gratitude.

2 Voir notamment la convergence des thèmes élaborés par M. Mead, *Le fossé des générations*, Paris, 1969; C. A. Reich, *Le regain américain*, Paris 1971; et J.-L. Revel, *Ni Marx ni Jésus*, Paris 1971. Tous les trois auteurs s'inspirent des divers courants qui se sont manifestés dans la jeunesse américaine pendant les années 60, afin de dégager le nouveau genre de société qui, à leurs yeux, semblait prendre forme. Les événements de mai 1968 en France a également donné naissance à une moisson d'essais sur le même thème. Voir, par exemple, Gérard Mendel, *La révolte contre le père*, Paris 1969; E. Morin, C. Lefort et J.-M. Coudray, *Mai 1968: La Brèche*, Paris 1968; A. Touraine, *Le mouvement de mai ou le communisme utopique*, Paris 1968.

où l'on commence à s'interroger sur la signification des styles de vie que les jeunes semblent vouloir embrasser: la musique rock, les longs cheveux, l'habillement fantaisiste, entre autres.³

Par ailleurs, quelques résultats recueillis dernièrement auprès des jeunes suisses semblent indiquer que ces différences manifestes dans la manière de vivre se traduisent en des divergences politiques. Les jeunes nés après la guerre expriment des opinions plus favorables au principe d'égalité sociale, à l'ouverture de la Suisse sur le monde et à l'unité européenne que leurs pères.⁴ Enfin, malgré l'apparente harmonie sociale du pays, ces divergences pourraient, selon certains auteurs, constituer un conflit en puissance pour autant que l'on soit enclin à accepter la distinction faite par Karl Schmid: „Wenn man zu wählen hätte zwischen einem Sohn, der die Väter und die Vergangenheit heroisiert, und einem anderen, der sie vielleicht aufs Ungerechteste kritisiert, müsste man dem zweiten den Vorzug geben; dem ersten wäre nicht ganz zu trauen.”⁵

Les mouvements d'opinion entre générations constituent, en fait, l'objet de recherche d'un nombre grandissant d'études scientifiques.⁶ Les divergences qu'on a pu remarquer entre les différents groupes d'âge en Suisse, se sont également dégagées d'une série d'enquêtes réalisées en 1970 et 1971 au sein des pays membres de la CEE.⁷ De tels résultats ont donné, en fin de compte, une impulsion au développement d'un nouveau genre d'analyse qu'on peut appeler *démographie politique*. Il s'agit d'étudier la distribution généalogique des attitudes et d'estimer, à partir des distributions actuelles, celles qui s'établiront d'ici vingt ou trente ans par l'inéluctable processus de vieillissement et de remplacement des générations.⁸ Cette méthode d'analyse s'emploie couramment dans les études

3 Faute de différences politiques frappantes entre les générations en Suisse, ce sont ces „signes extérieurs” de conflit qui paraissent attirer l'attention des instituts de sondage. Voir, par exemple, le sondage réalisé pour le compte de la société d'assurance, „La Suisse”: *Das Bild der Schweizer Jugend*, Zürich, automne 1971.

4 Voir Daniel Frei et Henry Kerr, *Wir und die Welt: Strukturen und Hintergründe ausserpolitischer Einstellungen*, Berne, à paraître, chapitre V. Les comparaisons entre générations indiquées ici se basent sur les résultats tirés de cette enquête auprès des jeunes recrues en âge d'accomplir leur service militaire en 1972 et sur ceux de l'enquête plus vaste réalisée auprès de l'ensemble du corps électoral en 1972. Pour les détails concernant cette dernière enquête, voir H. Kerr et G. Kalton, „Die Problematik der Stichprobe, Meinungsforschung in der Schweiz,” *Konsonanz*, No. 36 (1973), pp. 1–19.

5 K. Schmid, „Über die Stimmung der Nation und die Zukunft des Staates”, *Documenta helvetica* 1972, Nr. 5, p. 46.

6 Voir notamment D. Butler et D. Stokes, *Political Change in Britain: Forces Shaping Electoral Choice*, New York 1971; J. Crittenden, „Aging and Party Affiliation,” *Public Opinion Quarterly*, Vol. 26 (1962); et Neil Cutler, „Generation, Maturation, and Party Affiliation,” *Public Opinion Quarterly*, Vol. 33 (1970).

7 Voir surtout R. Inglehart, „The Silent Revolution in Europe: Intergenerational Change in Post-Industrial Societies,” *American Political Science Review*, Vol. 65 (1971), pp. 991–1017.

8 Cutler a proposé cette désignation dans son exposé, „On the Road from Cohort Analysis to Political Demography: Generational Elements of National Policy Thinking in Finland,” rapport présenté au IXème Congrès mondial de l'association internationale de

démographiques où le concept de „cohorte” constitue la base des pronostics portant sur des états futurs d’une population. Selon le démographe américain, John Grauman, „l’analyse indépendante des groupes d’âge en vue de faire les estimations et les pronostics est devenue une procédure courante en démographie. Cette méthode d’aborder les phénomènes de population constitue probablement l’un des aspects les plus solides de la démographie moderne.”⁹

Dans cet essai nous nous proposons d’aborder l’évolution possible de la société helvétique en ayant recours à ces techniques d’analyse. Il s’agit de faire ressortir, dans une perspective comparative, les grandes lignes de divergence qui apparaissent entre les différentes générations. Cette analyse en démographie politique trouve aussi son inspiration dans les divers courants qui semblent traverser la société contemporaine. Il importe, dans tous les cas, de s’interroger sur les origines des conflits des générations. Puisqu’on remarque que des différences d’opinion se forment avec netteté selon l’âge au sein de nombreux pays européens, on a des bonnes raisons de croire que la Suisse n’échappe pas à cette règle générale et qu’elle évolue en fonction des mêmes forces sociales.

1. La notion de génération

Avant d’analyser les diverses forces qui pourraient être à l’origine de l’actuel fossé des générations, il convient de s’entendre sur le sens du mot „génération”. En fait, si l’on admettait l’hypothèse qu’il existe des divergences irréductibles entre différentes cohortes de la population, il en découlerait qu’une génération se distingue d’une autre en raison du caractère particulier des expériences que chaque cohorte successive a connues et vécues en commun. La notion de génération et sa définition opérationnelle se rapportent donc aux hypothèses concernant la socialisation politique.¹⁰

science politique à Montréal en août 1973. Un excellent résumé des techniques démographiques appliquées à l’analyse des phénomènes politiques se trouve chez M. Riley, M. Johnson et A. Foner, *Aging and Society: A Sociology of Age Stratification*, Vol. III, New York 1972. Voir également W. Evan, „Cohort Analysis of Survey Data: A Procedure for Studying Long-Term Opinion Change,” *Public Opinion Quarterly*, Vol. 23 (1959); M. Riley, „Aging and Cohort Succession: Interpretations and Misinterpretations,” *Public Opinion Quarterly*, Vol. 37 (1973); et N. Ryder, „The Cohort as a Concept in the Study of Social Change,” *American Sociological Review*, Vol. 30 (1965).

⁹ J. Grauman, „Population Estimates and Projections,” in P. Hauser et O. D. Duncan (éds.), *The Study of Population: An Inventory and Appraisal*, Chicago 1959, pp. 566–567.

¹⁰ Les études sur la socialisation politique foisonnent. Voir, entre autres, H. H. Hyman, *Political Socialization: A Study in the Psychology of Political Behavior*, Glencoe 1959; F. I. Greenstein, *Children and Politics*, New Haven 1965; R. D. Hess et J. Torney, *The Development of Political Attitudes in Children*, Chicago 1967; C. Roig et F. Billon-Grand, *La socialisation politique des enfants*, Paris 1968; et J. Dennis, *Socialization to Politics*, New York 1973.

En effet, toute analyse en démographie politique admet en postulat deux hypothèses: en premier lieu, on considère comme admis que les préférences et les valeurs politiques fondamentales de tout individu s'acquièrent tôt dans l'adolescence et tendent à se maintenir, voire à s'affermir, pendant la vie adulte.¹¹ Afin que les effets de socialisation donnent lieu à des conflits de génération, on érige aussi en principe une deuxième hypothèse qui veut que les individus d'une même tranche d'âge soient tous profondément marqués par les expériences et les événements qu'ils ont vécus ensemble. Il s'ensuit que les conflits des générations proviendraient des différentes épreuves historiques que chaque volée successive de la population a subies. En somme, chaque époque marque la jeunesse de manière singulière.

Compte tenu de ces hypothèses, une génération se définit par „un fonds commun d'expérience” ou, plus précisément, par une étendue d'expériences vécues ensemble qui forment des vues communes sur les divers aspects de la vie politique.¹²

Approfondissons cette définition. Si l'on jette un regard en arrière sur l'histoire contemporaine des sociétés occidentales, il est aisé de délimiter certaines grandes époques par des événements qui ont dû laisser des traces indélébiles dans la mémoire collective des générations qui les ont vécus. Parmi ces événements mémorables, il y a la première guerre mondiale, la crise économique, la mobilisation, la relance économique et la prospérité d'après-guerre. A chacun de ces événements correspond une génération qui l'a vécu avec intensité pendant les années les plus impressionnables que représente l'adolescence.¹³ Il suffit de faire la simple distinction entre la plus jeune et la plus vieille génération dans la société d'aujourd'hui afin de saisir l'origine du fossé qui les oppose sur le plan des expériences formatrices.

En 1972 au moment de notre enquête, la plus vieille génération était celle qui, née avant 1900, a connu les ravages des deux guerres et les privations de la crise de 1932. C'est cette génération qui a connu l'insécurité la plus grande tant

11 Voir, en particulier, N. Cutler, „Toward a Political Generations Conception of Political Socialization,” à paraître in D. Schwartz et S. Schwartz (éds.), *New Directions in the Study of Political Socialization*, New York 1974.

12 K. Mannheim, „The Problem of Generations,” dans le recueil de ses textes édités par P. Kecskemeti, *Essays on the Sociology of Knowledge*, London 1952. Voir aussi B. Berger, „How Long is a Generation?” *British Journal of Sociology*, Vol. 2 (1960). En raison des multiples aspects définissant la notion de génération, nous préférons nous référer au concept opérationnel de „cohorte”. Selon Ryder, celui-ci se définit comme „un ensemble d'individus (d'une population donnée) qui appréhendent le même événement dans le même laps de temps. Dans la plupart des études réalisées dans ce domaine à ce jour, l'événement déterminant a été la date de naissance.” N. Ryder, *American Sociological Review*, op. cit., p. 845.

13 Pour l'étude des époques critiques dans l'histoire contemporaine suisse, voir H. Kerr, *Switzerland: Social Cleavages and Partisan Conflict*, Vol. 2 dans la série en sociologie politique comparée, Sage Publications, 1974. Voir aussi Frei et Kerr, *Wir und die Welt*, op. cit., Ch. V.

sur le plan physique que sur celui de l'emploi. De l'autre côté, la jeune génération née après 1945 n'a connu aucune insécurité, ni guerre ni crise. Au contraire, elle a grandi dans un ère de prospérité et d'abondance sans précédent. En fait, le caractère fondamentalement différent des époques où ces deux générations ont fait leurs premières armes dans la vie, laisse supposer que leurs attitudes et valeurs pourraient nettement diverger. Ainsi Karl Schmid a affirmé:

„ . . . La jeune génération n'est pas prête à donner son adhésion à ‚la Suisse' pure et simple, mais uniquement à une Suisse d'un genre très particulier. De 1914 à 1945 la volonté de l'Etat nous a valu l'existence de la Suisse. . . Depuis la deuxième guerre mondiale cette question d'existence somnole. Le point sur lequel portent toute opinion et tout débat n'est pas la présence de la Suisse, mais bien davantage l'art de sa présence: non pas son existence, mais sa forme. . . . On est disposé à demeurer au sein de cette unité nationale à condition qu'elle fournisse la preuve des réalisations à chacun de ses membres.”¹⁵

2. *A la recherche des origines du changement social: l'esquisse d'un modèle*

Quelles forces sociales sont à l'origine de telles divergences entre générations? Toujours selon Schmid, il s'agirait de la paix et de la prospérité économique que chacun considère comme acquises à l'époque actuelle.¹⁶ En plus, il faut ajouter l'expansion rapide de l'accès à la scolarité secondaire et supérieure. La jeune génération accède plus facilement et en plus grand nombre au niveau d'instruction supérieure, ce qui la rendrait plus apte à suivre et à comprendre les affaires publiques, que les vieilles générations. (Voir le tableau 1).¹⁷ Un niveau supérieur d'instruction va de pair avec des aptitudes en matière politique et facilite ainsi la

14 Le doyen de notre échantillon national est un valaisan né en 1878. Ce simple fait illustre comment on peut estimer l'influence des traditions et de l'histoire sur le comportement politique à partir des sondages réalisés à un seul moment dans le temps. Tout échantillon aléatoire reflète, dans les limites du hasard, la composition actuelle de la population et donc la structure généalogique de sa mémoire collective. Certes, dans les découpages par l'âge il n'est pas toujours aisé de démêler, à travers la foule des faits et des causes antérieures, la cause et le fait importants. Mais on peut s'en servir sans hésitation pour reconstituer l'histoire à l'image des personnes qui l'ont vécue. A propos des difficultés d'interprétation que soulève ce genre d'analyse, voir la section 2.4 ci-dessous.

15 Schmid, *op. cit.*, p. 43.

16 *Ibid.*

17 Le niveau d'instruction revêt une importance particulière pour la participation des citoyens à la vie politique. Comme Almond et Verba l'ont remarqué, „Aucune autre variable n'exerce une influence aussi déterminante sur les attitudes politiques comparable à celle du niveau d'instruction. L'homme illettré ou peu instruit se comporte en politique de manière bien différente de celui qui a atteint un haut niveau d'instruction.” *The Civic Culture*, New York 1963, pp. 135–136.

compréhension du fait politique, pendant qu'un grand sentiment de sécurité devrait donner lieu à l'acquisition de nouvelles attitudes.

Tableau 1: Niveau d'instruction suivant les groupes d'âge en Europe^a
(pourcentage des interviewés qui sont allés au delà de l'école primaire)

	<i>Pays-Bas</i>	<i>Belgique</i>	<i>Italie</i>	<i>France</i>	<i>Suisse</i>	<i>Grande Bretagne</i>	<i>Allemagne</i>
	%	%	%	%	%	%	%
16-24	87	87	84	77	66 ^b	47	48
25-34	66	69	60	62	60	39	37
35-44	58	67	43	50	57	29	26
45-54	44	50	35	39	55	33	24
55-64	40	35	29	33	46	28	19
65+	25	17	28	30	40	23	13

a Les informations sur le niveau d'instruction dans les pays de la CEE ont été tirées du tableau 1 d'Inglehart, *American Political Science Review*. Voir note 7.

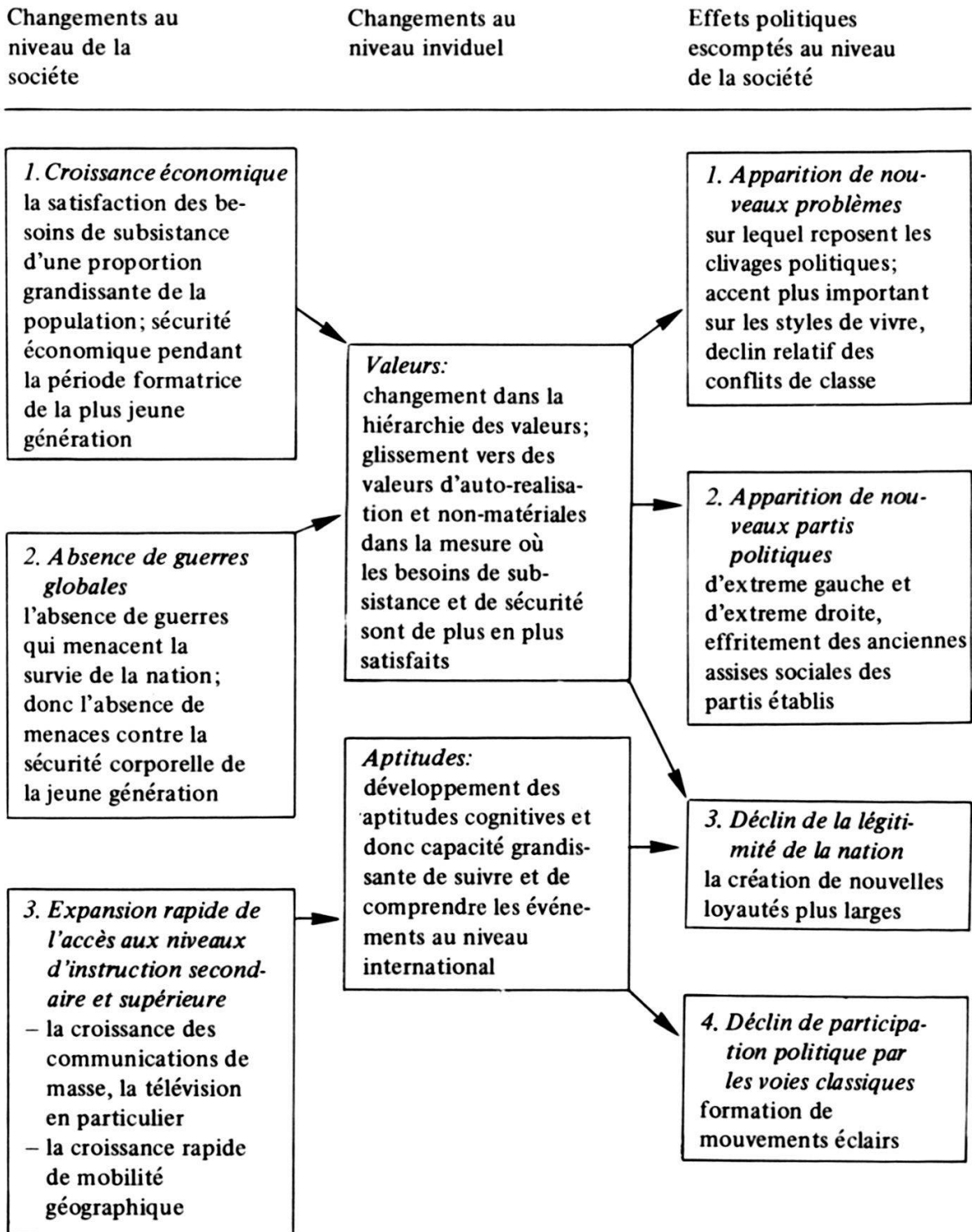
b En Suisse cette tranche d'âge va de 20 à 24 ans; l'enquête portait sur le corps électoral, donc la population adulte.

Ce sont du moins les hypothèses que nous propose Ronald Inglehart. Sur la base des enquêtes réalisées au sein de la Communauté Européenne, il a pu observer les effets de ces trois puissantes forces sociales. Comme l'indique le schéma 1, on devrait s'attendre à ce que la génération d'après-guerre témoigne de valeurs et d'aptitudes très différentes de celles exprimées par les vieilles générations et justement en raison de ces forces de changement. Ce schéma des liaisons qui peuvent exister entre les changements sociaux et les effets politiques possibles, met en évidence la différence fondamentale qui existe entre les expériences formatrices vécues par la jeunesse née après 1945 et celles acquises par ceux nés avant 1945. Autrement dit, il n'y a aucun doute que la deuxième guerre mondiale soit l'événement décisif de la période contemporaine. Elle représente la ligne de démarcation la plus nette entre les générations de l'époque actuelle.

Dans les analyses exposées plus loin, nous allons porter notre attention plus spécialement sur un des effets politiques indiqués et notamment sur celui de la création de nouvelles loyautés qui dépassent le cadre de la nation.¹⁸ Nous entendons par là les faisceaux d'attitudes envers le monde extérieur, qui peuvent être caractérisées par une tension entre la tendance à se replier sur soi-même ou celle à s'ouvrir sur le monde, entre l'assertion d'une identité nationale ou l'inter-

18 L'ensemble des liaisons présentées dans le schéma constitue l'objet des travaux de R. Inglehart, qui apparaîtront bientôt sous le titre: *Changing Values in Post-Industrial Societies*.

Schéma 1: Analyse des forces contribuant au changement politique dans les sociétés post industrielles^a



a Ce schéma est tiré d'un manuscrit inédit préparé par R. Inglehart.

nationalisme. En politique étrangère cette tension s'exprime actuellement par l'opposition entre les partisans de l'unité européenne et les défenseurs de la patrie, par exemple; elle devrait aussi se traduire par des oppositions entre générations. En effet, la jeune génération a grandi dans un ère prospère et paisible qui a mis fin aux anciennes querelles entre pays voisins et qui, par contre, a vu l'idée d'une Europe unie prendre naissance. Cette jeunesse a également acquis une capacité d'interpréter ce nouveau monde supérieure à celle de ses parents et de ses grand-parents, en raison précisément de l'accession grandissante aux études supérieures. C'est pourquoi on devait s'attendre à ce que cette génération soit plus encline à soutenir l'unité européenne et la moins favorable aux solutions nationalistes. Il est donc possible de concevoir qu'un fossé se creuse entre les générations par rapport aux options fondamentales de la société, y compris celles sur la politique étrangère.

II. Hiérarchie des valeurs sociales et son évolution dans le temps

1. Valeurs et priorités dans les sociétés post-industrielles

Comme nous venons de le proposer, le conflit entre générations peut se manifester de plusieurs façons. L'une d'elles se révèle par les changements dans les priorités que l'on accorde aux valeurs sociales. Les instruments permettant de mesurer ces changements n'ont été mis au point que tout récemment et en particulier dans le cadre des enquêtes réalisées par la Communauté Européenne.¹⁹ A partir d'eux on a pu mettre en évidence, pour la première fois, l'apparition d'une nouvelle hiérarchie des priorités attachées aux valeurs. Et avec elle apparaît aussi de manière singulière le fossé des générations.

En premier lieu, il importe de définir la notion d'hiérarchie des priorités parmi les valeurs. Elle se réfère tout simplement à une échelle des objectifs qu'un individu désire faire adopter par les autorités politiques, tout en y accordant un ordre d'importance. Il s'agit des finalités et non des moyens d'y parvenir. En plus, la notion de valeur n'implique pas forcément que les valeurs sociales correspondront à celles qu'un individu endosse à son propre compte. L'isomorphisme entre valeurs individuelles et sociales n'est pas parfait. Il est facile d'imaginer, par exemple, une situation où un individu attache une grande valeur à la vérité dans ses rapports personnels et admet parfaitement des restrictions d'information, voire des mensonges, pour des raisons de sécurité d'état.²⁰

19 Voir Inglehart, *American Political Science Review*, op. cit. et „Changing Value Priorities and European Integration,” *Journal of Common Market Studies*, Vol. X, No. 1 (1971).

20 M. Rokeach, *Beliefs, Attitudes and Values*, San Francisco, 1970, pp. 159–160. Il suggère que des valeurs peuvent être soit de caractère personnel, soit de nature sociale. En plus, il fait la distinction entre des valeurs ayant trait à des finalités („terminal values”) et celles se rapportant aux moyens d'y parvenir.

A propos des systèmes de priorités attachées à ces valeurs, nous en distinguons deux grandes catégories. Le premier système concerne les priorités qui découleraient d'une préoccupation de sécurité économique et corporelle. Il s'agit des objectifs sociaux qui garantissent aux membres d'une société l'absence de menaces physiques et d'instabilité économique. Ces valeurs-ci impliquent l'application d'un certain nombre de mesures concrètes comme une forte défense nationale, le maintien de l'ordre public, la croissance économique, l'enrayement de l'inflation et la sécurité de l'emploi. Les individus qui accordent une priorité à ce genre de valeur sociale, peuvent être considérés comme porteurs des valeurs traditionnelles, comme défenseurs des valeurs bourgeoises ou bien tout simplement comme matérialistes.

Par opposition aux matérialistes, on remarque qu'il existe dans les pays occidentaux développés des individus qui n'attribuent pas autant d'importance aux objectifs de sécurité corporelle et économique. N'ayant pas rejeté entièrement ces buts sociaux, ces individus tendent à donner la préférence à des valeurs sociales qu'on peut qualifier de post-matérialistes. Ces objectifs relèvent surtout d'un désir de mettre en valeur les attributs humains. Comme exemple, on peut citer l'augmentation de la participation des citoyens aux décisions du gouvernement, la liberté d'expression, la protection de l'environnement, la défense des droits des femmes et des minorités, l'aide aux pays en voie de développement et l'unification politique de l'Europe. Certes, ce ne sont pas des idéaux neufs. On les retrouvent déjà énoncés aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles et notamment dans des documents fondamentaux comme la „Magna Carta” britannique, le „Bill of Rights” américain et la Déclaration des droits de l'homme française. Ce qui est nouveau, c'est l'importance accordée à ces finalités dans des couches très importantes des populations des pays post-industriels. Dans le passé ces préoccupations étaient le privilège d'une élite minoritaire. Elles animent maintenant 15 à 20 % de la population.

Ces deux structures de valeurs, post-matérialiste et matérialiste, apparaissent dans les sondages réalisés en Suisse et dans les pays de la Communauté Européenne. Elles se révèlent lorsqu'on pose un genre de question sortant de l'ordinaire. Pour capter et puis mesurer les *priorités*, on doit, en effet, obliger l'interviewé à indiquer son *ordre de préférences* pour des objectifs sociaux auxquels tout le monde attachera une grande importance. Il s'agit de l'obliger à faire des choix et non à donner une réponse favorable ou défavorable. Au cours des enquêtes la mesure des priorités accordées aux valeurs se basait donc sur la question suivante:

„Dans le domaine politique on ne peut pas toujours obtenir tout ce qu'on veut. S'il vous fallait choisir parmi les choses suivantes, quelle est celle qui vous paraît la plus souhaitable? . . . Et en second lieu?

1. Maintenir l'ordre dans le pays
2. Améliorer la participation des citoyens aux décisions du gouvernement
3. Combattre la hausse des prix
4. Garantir la liberté d'expression: que chacun puisse exprimer librement ce qu'il pense.”

En mettant en relation les réponses du premier et du second choix, on obtient une échelle à quatre catégories allant du matérialisme au post-matérialisme: (a) matérialiste „pur” (choix des items 1 et 3); (b) matérialiste dominant (choix des items 1 ou 3 en premier et 2 ou 4 en second); (c) post-matérialiste dominant (choix des items 2 ou 4 en premier et 1 ou 3 en second); et (d) post-matérialiste „pur” (choix des items 2 et 4).

Le tableau 2 donne les pourcentages des deux types purs en Suisse et dans certains des pays du Marché Commun en 1971.

Tableau 2: Répartition par pays des types „purs” des systèmes de valeurs matérialiste et post-matérialiste (en pourcentage)

	<i>Allemagne</i>	<i>Belgique</i>	<i>France</i>	<i>Italie</i>	<i>Pays Bas</i>	<i>Suisse</i>
	%	%	%	%	%	%
Matérialistes	44	32	43	46	35	31
Post-Matérialistes	10	14	11	8	9	21

Il en ressort que la Suisse est de loin le pays ayant le plus de post-matérialistes. Les autres pays semblent la suivre dans l'ordre escompté selon les disparités de croissance économique (voir ci-dessous) sauf la Belgique qui devait se placer plus bas dans ce classement.²¹ Il se peut que les résultats belges soient „biaisés” du fait que le conflit linguistique a sans doute sensibilisé les Belges aux problèmes de participation et de liberté d'expression. Il s'est avéré dans une analyse plus approfondie qu'il existe une plus forte propension de réponse post-matérialiste dans les provinces flamandes que dans les provinces wallonnes.

Toutefois, comment peut-on expliquer l'apparition de ce nouveau système de valeurs dans ces pays et pourquoi la Suisse tient-elle une place à part? Il y a deux explications possibles: soit l'évolution de la conjoncture politique et économique, soit l'augmentation du niveau d'instruction, qui est à la fois un facteur de socialisation et un indicateur de la hausse du niveau de vie.

2. Développement économique et changement de valeurs

En premier lieu on porte son attention sur la validité de l'explication par l'évolution économique. A ce propos Inglehart a mis en évidence les disparités dans l'évolution des niveaux de développement nationaux. Selon lui, elles corres-

²¹ Comparer ces résultats, par exemple, avec ceux obtenus par Inglehart qui s'est basé sur l'enquête que la CEE a réalisée en 1970. Inglehart, *Journal of Common Market Studies*, op. cit.

pondraient aux écarts constatés entre les pays dans le tableau 2.²² Selon ce raisonnement la Suisse se place en chef de file en raison de l'accroissement économique plus constant et plus rapide que ceux des pays membres de la Communauté. Pourtant, cette explication paraît être en train de perdre en force dans la mesure où ces disparités en Europe accusent une nette tendance à diminuer. C'est plutôt au niveau régional qu'elles continuent à garder toute leur force.

On est ainsi porté à aborder l'explication de ces différences par un examen approfondi des disparités régionales. Une analyse typologique des caractéristiques économiques de 70 régions dans cinq pays de la CEE nous a permis de classer les régions entre quatre types²³: 1) hautement développées avec prédominance du secteur tertiaire; 2) développées avec prédominance du secteur secondaire; 3) moins développées, mais généralement en voie de croissance; et 4) pauvres avec le secteur primaire dominant. Il suffit de mettre l'échelle des valeurs en relation avec la résidence des interviewés dans cette espace typologique pour faire dégager plus nettement les effets possibles de l'évolution économique. Ces effets se manifestent avec clarté dans le tableau 3. La proportion de post-matérialistes va en croissant suivant le niveau de développement régional. En somme, la probabilité de retrouver des post-matérialistes dans les régions les plus développées est *trois fois* plus grande que dans les régions les plus pauvres.

Tableau 3: Hiérarchie des valeurs de type „pur” suivant le niveau de développement économique

Système de valeurs	Type de Région			
	Hautement développée	Développée	Moins Développée	Pauvre
	%	%	%	%
Matérialistes	69	81	82	90
Post-Matérialistes	31	19	18	10
Total	100	100	100	100
N =	(812)	(2350)	(889)	(426)

a Seuls les types de choix „purs” sont présentés dans ce tableau afin que la relation se dégage plus nettement. Dans le cas de la CEE, les deux catégories comprennent 4477 interviewés d'un total de 8571 réponses.

22 Inglehart, *American Political Science Review*, pp. 997–1000.

23 Voir D. Handley, „Regional Variations and Supportative Attitudes toward European Integration,” rapport présenté aux séances de travail organisées par le Consortium Européen de Recherches Politiques à Strasbourg du 29 mars au 2 avril 1974.

Et, en Suisse, lorsqu'on ne tient compte que des deux systèmes de valeurs „purs”, la proportion des post-matérialistes atteint 41 %. Un pourcentage si élevé s'accorde parfaitement avec le fait que la Suisse est l'une des „régions” européennes qui accuse un taux de croissance économique très élevé depuis la guerre. Les indicateurs économiques permettant l'établissement de la typologie régionale, sont d'ailleurs comparables, dans le cas de la Suisse, avec ceux des 4 plus riches régions de la CEE (sur 10) classées dans la première catégorie. De ce fait la Suisse se compare favorablement avec les régions de Bremen, Hamburg, Noord Holland et Zuid Holland. Toute l'évidence semble, en effet, se recouper, ce qui démontre la vraisemblance de l'explication par l'évolution économique sans apporter pour autant la preuve formelle.

3. L'évolution des valeurs à travers les générations

Les différences entre les générations sont aussi saisissantes que celles qui apparaissent entre les régions. Elles indiquent également l'évolution des valeurs à travers le temps dans la mesure où l'on admet le postulat que les différences selon l'âge reflètent l'empreinte des expériences formatrices sur la mémoire collective de chaque cohorte. Commençons par les résultats de l'enquête réalisée dans la Communauté Européenne. La tableau 4 présente la distribution des systèmes de valeurs „purs” selon la date de naissance. Comme le veut la théorie, il oppose, en fait, la génération d'après-guerre à celles nées avant, et justement c'est cette opposition qui fait ressortir le plus grand contraste entre générations.

Tableau 4: Différences entre générations par rapport aux systèmes de valeurs „purs” dans la CEE

Système de valeur	Année de naissance	
	1942 et après	avant 1942
	%	%
Matérialistes	65	85
Post-Matérialistes	35	15
Total	100	100
N =	(1181)	(3296)

Par contre, le contraste le plus révélateur en Suisse s'établit ailleurs dans l'histoire contemporaine. On ne constate pas de rupture entre les générations par rapport à la deuxième guerre mondiale. La comparaison de la structure généalogique des valeurs en Suisse avec celle des pays du Marché Commun suggère que cette rupture s'est produite au sein de la société helvétique lors de la crise des

années 30 ou même avant. Cette constatation se base sur des discontinuités dans la progression post-matérialiste par génération, qui apparaissent dans le tableau 5. En Suisse, une nette discontinuité se manifeste entre la génération née avant 1912 et celles nées après, tandis que ce phénomène ne se produit que plus tardivement dans la Communauté.

Tableau 5: Evolution du système de valeurs post-matérialistes à travers les générations en Suisse et dans la CEE (pourcentages des post-matérialistes calculés par rapport au total pour les quatre catégories de l'échelle)

Age en 1971	Années de naissance	Epoques des 20 ans	la Suisse %	la CEE %
15-19	1952-56	1972-76	- - ^a	19
20-29	1942-51	1962-71	27	15
30-39	1932-41	1952-61	29	11
40-49	1922-31	1942-51	27	10
50-59	1912-21	1932-41	26	7
60+	av. 1912	av. 1931	16	5

a L'échantillon suisse ne comprenait que des personnes ayant le droit de vote, donc âgées de vingt ans et plus.

Ce décalage de phases dans la progression des valeurs post-matérialistes pourrait s'expliquer par la continuité dans la sécurité physique et économique que connaît la Suisse depuis 1920.²⁴ Par contre, une aussi grande sécurité sur ces deux plans ne s'est pas instaurée dans les pays de la CEE qu'après 1952. Cette interprétation s'avère encore plus vraisemblable lorsqu'on remarque l'écart prononcé entre les Suisses et les autres Européens *de tout âge* par rapport à la hiérarchie des valeurs. A travers tous les groupes d'âge la proportion de post-matérialistes en Suisse est toujours supérieure à celle constatée dans la Communauté. Ce système de valeurs semble ainsi s'enraciner plus tôt et se répandre plus rapidement à travers une société florissante à l'abri des guerres que dans les sociétés constamment en crise et en proie à la guerre.

24 Siegfried, par exemple, voit les conflits de classe en Suisse sous un angle particulier: „...l'ouvrier est toujours, en même temps qu'ouvrier, autre chose qu'un ouvrier; citoyen, membre d'une corporation, soldat, paysan, „bourgeois" d'une commune, maire ou élu de quelque conseil; sans doute est-il syndiqué, dévoué à la discipline syndicale, mais celle-ci ne supplante ni n'étouffe chez lui la discipline civique, de telle sorte que les solutions démocratiques englobent et même dominant éventuellement pour lui les solutions de classe. Il est vrai que, depuis la grève générale de Zurich en 1918, sa sagesse n'a plus été mise à l'épreuve: *il est prospère, bien rétribué, sollicité avec insistance par un patronat à court de main d'oeuvre; son niveau de vie s'est accru et fait contraste avec celui des pays voisins.*” *La Suisse, Démocratie-Témoin*, 4ème éd., Neuchâtel, 1969, p. 172.

4. Difficultés d'interprétation: mutation ou maturation?

En réalité, l'explication par cette apparente évolution des générations à travers le temps se justifie uniquement sur la base de l'admissibilité d'une inférence capitale. Celle-ci veut qu'en aucun cas les différences entre les diverses cohortes ne se confondent avec le simple fait de vieillir. Autrement dit, il nous importe d'écarter l'interprétation parfaitement plausible que ces différences n'expriment qu'un accroissement de matérialisme avec l'âge.²⁵ Il se peut, par exemple, que la proportion élevée de post-matérialistes parmi les jeunes s'estompera au fur et à mesure qu'ils entreront dans la vie active et endosseront les responsabilités adultes.²⁶

Sur le plan de démonstration empirique il n'est pas possible d'écarter intégralement cette interprétation en l'absence d'informations longitudinales. Toutefois, on peut apporter des indications qui tendent à la rendre peu vraisemblable. En premier lieu, il convient d'examiner de plus près les divergences qui apparaissent entre pays dans l'évolution des valeurs selon l'âge. On constate, en fait, ces différences éclatantes dans certains pays, tandis qu'*aucune* différence n'apparaît aux Pays-Bas et peu en Suisse. Ces résultats „suggèrent que les écarts entre cohortes ne sont pas inhérents aux phases de la vie humaine; elles constituent plutôt le résidu des événements distincts de l'histoire.”²⁷

25 On supposait, par exemple, que le processus de vieillissement était l'explication de l'accroissement de conservatisme suivant l'âge. Voir J. Crittenden, *Public Opinion Quarterly*, op. cit. Récemment de nouvelles analyses des données de Crittenden ont remis ses conclusions en question. Voir N. Glenn et T. Hefner, „Further Evidence on Aging and Party Identification,” *Public Opinion Quarterly*, Vol. 36 (1972). Néanmoins, l'analyse des fluctuations des préférences partisans à travers des cohortes en Europe et aux Etats-Unis indique nettement que ces attitudes vont en s'affirmant avec l'âge. La démonstration de P. C. Converse est presque parfaite. Voir Converse, „Of Time and Partisan Stability,” *Comparative Political Studies*, Vol. 2, No. 2 (1969), pp. 139–171.

26 Voir notamment l'excellente analyse de M. K. Jennings et R. G. Niemi, „Continuity and Change in Political Orientations: A Longitudinal Study of Two Generations,” rapport présenté au congrès de l'Association américaine de science politique à la Nouvelle Orléans du 4 au 8 septembre 1973. Il s'agit d'une enquête par panel qui s'étalait sur huit ans de 1965 à 1973 et englobait les jeunes ayant 18 ans en 1965 avec leurs parents. Sur cette base Jennings et Niemi ont constaté, par exemple, que l'écart entre les deux générations par rapport au cynisme politique s'est presque évanoui en raison d'un accroissement plus rapide chez les jeunes; en huit ans, ils ont comblé le fossé qui les séparait de leurs parents déjà profondément atteints par ce mal qu'est la méfiance.

27 La notion de correspondance recouvre celle de contrainte entre les éléments d'une structure de pensée idéologique. Selon Converse, la contrainte „veut dire qu'étant donné telle ou telle attitude d'un individu [ses valeurs, par exemple], on peut en déduire avec une grande chance de certitude qu'il exprime également d'autres attitudes ou idées [à propos de l'intégration européenne, dans ce cas], qui lui sont associées.” P. E. Converse, „The Nature of Belief Systems in Mass Publics,” in D. Apter, *Ideology and Discontent*, Glencoe, 1964, p. 207.

En second lieu, on peut mettre les premiers résultats à l'épreuve en faisant intervenir des tierces variables qui peuvent également être à l'origine des différences. L'éducation représente une variable particulièrement puissante qui illustre bien ce genre de démonstration. Le raisonnement consiste à vérifier dans quelle mesure les différences selon l'âge subsistent malgré l'interposition du niveau d'instruction. Plus elles tendent à rester invariables, plus on est en droit d'écarter l'hypothèse de vieillissement et d'admettre, au contraire, l'explication par l'évolution des générations.

Le tableau 6 révèle le bien-fondé de l'hypothèse d'une profonde mutation. En règle générale, quel que soit le niveau d'instruction, plus la cohorte est jeune, moins elle est matérialiste et plus elle est post-matérialiste. Les différences subsistent de manière tenace. Autrement dit, même les jeunes personnes peu instruites font preuve d'une plus grande tendance à épouser le système de valeurs post-matérialistes que leurs aînés du même niveau d'instruction. Il va sans dire que les résultats des enquêtes réalisées dans la CEE sont semblables et se recoupent avec ceux portant sur la classe sociale.

Tableau 6: La relation entre les systèmes de valeurs et l'âge par rapport au niveau d'instruction en Suisse^a

Age	Primaire		Intermédiaire		Secondaire		Université	
	P-Mat	Mat	P-Mat	Mat	P-Mat	Mat	P-Mat	Mat
	%	%	%	%	%	%	%	%
20-29 (N)	30 (99)	34	25 (136)	28	33 (43)	14	46 (37)	11
30-39 (N)	19 (141)	38	28 (112)	28	42 (38)	8	61 (28)	14
40-49 (N)	20 (142)	41	27 (116)	27	34 (50)	14	48 (25)	24
50-59 (N)	23 (146)	41	26 (101)	35	35 (23)	13	42 (24)	17
60-69 (N)	13 (148)	49	20 (96)	36	25 (20)	25	11 (18)	28
70 + (N)	12 (104)	57	21 (42)	48	11 (19)	32	27 (15)	60

a Les pourcentages des post-matérialistes (P-Mat) et des matérialistes (Mat) sont calculés par rapport au nombre total d'interviewés dans chaque case, qui ont donné une réponse à l'échelle.

III. Répercussion des systèmes de valeurs sur l'opinion face à la politique étrangère

Les valeurs paraissent ainsi évoluer avec le temps et en fonction des différents rythmes de croissance économique qu'accusent les pays occidentaux. Il s'agit maintenant de s'interroger sur les effets de cette évolution: les valeurs influent-elles sur les prises de position à l'égard des problèmes particuliers de la politique étrangère actuelle? Toujours suivant les hypothèses présentées dans le schéma du départ, on devrait trouver, en fait, qu'il existe une correspondance étroite entre les valeurs épousées et les positions prises par chaque génération. Autrement dit, si les valeurs sont fortement ancrées dans la structure des croyances des individus, elles se répercuteront directement et de manière durable sur des opinions plus éphémères.

Cette correspondance ressort assez nettement du tableau 7 où l'échelle des systèmes de valeurs est mise en relation avec la prise de position à l'égard de l'entrée de la Suisse dans le Marché Commun ou bien de son maintien par les pays membres de la Communauté. Il nous semblait particulièrement approprié de juxtaposer les réponses à deux questions *équivalentes*: pour les Suisses il s'agissait, en réalité, d'„entrer” ou de „rester en dehors” du Marché Commun, tandis que pour les populations des états membres, il s'agissait plutôt d'y rester ou bien d'en sortir.

Tableau 7: Le soutien pour l'intégration européenne par pays suivant les systèmes de valeurs (pourcentage des interviewés qui veulent „rester” ou „entrer” dans le Marché Commun)

Nation	purement matérialiste %	matérialiste prédominant %	post- matérialiste prédominant %	purement post- matérialiste %
Allemagne	53	59	65	77
Suisse	44	50	53	57
Pays-Bas	40	48	46	64
Italie	42	45	52	53
France	32	39	38	52
Belgique	21	26	35	49
Moyenne	40	45	49	59

Les résultats qui figurent dans le tableau 7, s'accordent assez bien avec nos hypothèses. On remarque qu'en général, le soutien pour l'intégration européenne est une fois et demie plus élevé chez les post-matérialistes par rapport aux matérialistes. Bien que cet écart soit moins grand que celui retrouvé par Ingle-

hart,²⁸ il est suffisamment important pour retenir l'hypothèse d'une évolution des valeurs à travers des générations. Elle est d'autant plus vraisemblable que les écarts *entre pays* correspondent aussi aux hypothèses concernant le développement économique. On retrouve l'Allemagne nettement en tête suivie par la Suisse. La Belgique et la France arrivent à la dernière place.

De plus, on remarque que le rapport entre les systèmes de valeurs et les attitudes à l'égard d'autres problèmes actuels est même plus étroit. Il s'agit moins ici d'autres aspects de la politique étrangère tel que l'adhésion de la Suisse à l'ONU, mais plutôt d'orientations plus générales envers le changement social. D'une part, nous constatons que les post-matérialistes sont beaucoup plus favorables à la réforme de la société actuelle (91 %) que les matérialistes (seulement 62 %). Cette différence sur une question générale est même plus grande lorsqu'il s'agit de prendre position pour ou contre des étudiants qui manifestent. 55 % des post-matérialistes leur sont favorables en comparaison de 18 % des matérialistes seulement. D'où un rapport de 3 contre 1!²⁹

D'autre part, lorsqu'il s'agit des orientations se rapprochant de la politique étrangère, on remarque des différences de même ordre. 50 % des post-matérialistes sont, par exemple, de tendance nettement internationaliste en contraste avec 13 % seulement chez les matérialistes. Des disputes de clocher d'antan on passe à une ouverture sur le monde. Cette opposition se répercute aussi sur une question brûlante de nos jours que constitue le refus de service militaire pour des raisons de conscience. 69 % des post-matérialistes se déclarent favorables au service complémentaire (58 %) ou à la dispense intégrale (11 %) de service militaire, tandis que, par opposition, 55 % des matérialistes déclarent que tout le monde, y compris les objecteurs de conscience, doit être obligé d'accomplir son service militaire!³⁰

Le fait que ces rapports soient tellement nombreux et constants, nous semble révélateur de la manière percutante dont les valeurs influent sur les opinions. Il va sans dire que si les valeurs paraissent évoluer dans le temps, il en va de même pour l'orientation générale des opinions qui, elles, sont de nature passagère.

28 Sur la base des données recueillies en 1970, Inglehart a obtenu un rapport de 2 contre 1, mais il convient de souligner que son calcul se basait sur un indice général de plusieurs items portant sur l'intégration européenne. Si l'on compare notamment ce tableau-ci avec le tableau VII d'Inglehart dans le *Journal of Common Market Studies*, on remarque que le choix de questions que nous avons effectué, sous-estime le soutien que les populations de la CEE apportent à l'intégration. De toute évidence il aurait été préférable d'élaborer un indice général dont la variation dépendrait moins du texte d'une seule question. Mais l'élaboration de l'indice était exclu en raison du nombre réduit de questions portant sur l'Europe comprises dans l'enquête suisse. Néanmoins, même si cela avait été possible, nous n'aurions jamais pu formuler des questions identiques, la situation des deux populations étant compétement différente. C'est pourquoi il nous paraissait intéressant de comparer les réponses à deux questions équivalentes.

29 Ces résultats correspondent parfaitement avec ceux obtenus par Inglehart.

30 C'est-à-dire, 30 % seulement des post-matérialistes épousent cette position.

L'étroite corrélation entre les deux l'exige. Ainsi, la nette opposition entre les générations déjà constatée par rapport aux valeurs réapparaît dans celles qui se rapportent aux attitudes en question. Il s'agit notamment des attitudes à l'égard du service militaire, de l'internationalisme, des manifestants et de la réforme sociale. Et même en faisant intervenir le niveau d'instruction dans ces rapports entre l'âge et l'opinion, les oppositions entre les générations persistent. En somme, toute l'évidence porte à croire que les opinions face aux problèmes actuel de la politique étrangère suivent les traces déjà empruntées par l'évolution des valeurs.

IV. Pronostics en démographie politique

Nul n'est prophète en son pays. Toutefois, les analyses en démographie politique sont rares.

Ainsi peut-on résumer la portée de cette discussion. Nous ne pouvons prétendre prédire des catastrophes à la manière des oracles. En raison des difficultés d'interprétation, nous sommes même obligés de présenter nos affirmations avec circonspection. Néanmoins, ce genre d'analyse démographique se révèle comme un moyen efficace et commode de projeter, avec certains risques et périls, des trends d'hier sur l'avenir. Toujours suivant les résultats présentés on devrait s'attendre, par exemple, à ce que les effets politiques escomptés au départ deviennent de plus en plus prononcés au fur et à mesure que la jeune génération d'après-guerre remplace les hommes politiques qui, nés 30 à 40 ans plus tôt, occupent actuellement les postes de commandement. Il s'agit donc d'une évolution qui se produirait toujours avec le décalage d'une à deux générations dans le temps.

La probabilité que ce processus de changement survienne, est plus ou moins grande suivant l'admissibilité de certaines hypothèses. Un tout premier postulat voudrait que la nouvelle échelle de valeurs acquise par la jeune génération montante ne change pas en cours de son accession au pouvoir. En second lieu, il faut admettre que le processus de sélection des nouveaux dirigeants favorisera le recrutement de post-matérialistes, du moins en proportion de leur nombre parmi la jeune population. Après tout, ce sont les aînés de tendance nettement plus matérialiste qui seront chargés de les recruter aux postes dirigeants. Enfin, il faut aussi escompter qu'aucune catastrophe sociale de grande proportion n'interviendra et aura pour effet de renverser l'apparente progression des nouveaux systèmes de valeurs. En somme, tout le processus est soumis aux hasards sociaux de parcours difficiles à apprécier.

Cette part du hasard dans l'appréciation n'empêche pas toutes les projections à partir de ces derniers sondages de se recouper et de paraître correspondre à une évolution économique. Sans aucun doute, les différences que l'on constate actuellement selon l'âge, s'expliquent en partie par le simple processus de vieillissement. Toutefois, les différences entre les générations ne perdent pas d'éclat

lorsqu'elles sont soumises au contrôle par l'intervention de tierces variables. Tous les faits et les résultats dans ce sens affluent et étayent l'argument du fossé des générations. Le courant est profond et se puise dans de profondes sources sociales.

